

En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer une navigation optimale et nous permettre de réaliser des statistiques de visites. ok En savoir plus

TENDANCE - La couture, un passe-temps qui n'est plus réservé aux grand-mères

Publié le 05.09.2014, 13h30



"Préparer une canette", "surpiquer", "poser une boutonnière", "faire un smock", autant d'expressions en vogue avec

l'explosion des ateliers et des blogs de couture. Non, la couture n'est plus ringarde, ni réservée aux grand-mères.

"Au premier cours, j'étais très nerveuse. Et puis, j'ai découvert que la machine ne va pas me manger ni me prendre les doigts". Quand Géraldine, 37 ans, s'est lancée dans un cours, la jeune femme redoutait la complexité de la couture.

"Aujourd'hui je n'ai plus peur de coudre", sourit-elle.

Géraldine fait partie de ces nouveaux couturiers en herbe, qui envahissent les cours, ateliers et autres cafés-couture. Plus qu'une compétence nécessaire, la couture est devenue un hobby. Même M6 lui consacre une émission, "Cousu main".

Lancé il y a 10 ans, l'atelier "Cour des créateurs", situé au cœur du Sentier, le quartier de la mode à Paris, a vu émerger une

nouvelle génération d'apprentis couturiers : "sur 2.000 élèves, nous avons toutes les générations, de la femme active de moins de 35 ans sans enfants, à la future maman en congé maternité, à la femme en reconversion professionnelle ou la jeune fille qui voudrait faire une école de mode", explique Isabelle Szedleski, une des fondatrices de Cour des créateurs. Mais les hommes restent très minoritaires (un pour neuf femmes).

Avec un taux de reconduite de 30%, l'atelier propose des "cours pour les nulles" qui permettent de réaliser en trois heures (75 euros les trois heures ou 220 euros les trois cours) un sac cabas ou une bourse.

Les ventes de machine à coudre ont suivi le mouvement, avec une augmentation sensible, une baisse du prix moyen, et un rajeunissement de la clientèle.

"Au début des années 2000, 80% de la clientèle avait plus de 50 ans, puis on a glissé vers les 30-40 ans, et depuis deux ou trois ans, nous avons de plus en plus d'adolescentes", affirme Philippe Leruth, président de Singer France.

En 2013, la marque a vendu plus de 219.000 machines à coudre en France, avec des prix allant de 100 à 2.500 euros. La machine du XXIe siècle est électronique, parle, a un écran tactile, un enfile-aiguille automatique, un port USB, peut télécharger un programme de broderie sur internet...

Selon Philippe Leruth, l'émergence du Do It Yourself ou DIY (faire les choses soi-même) vient répondre au succès du prêt-à-porter : "avec la standardisation du vêtement, la femme veut de l'originalité dans ses vêtements, customiser". Un argument "c'est moi qui l'ai fait" avancé par de nombreux apprentis, fiers d'arborer leurs créations.

- Besoin de temps -

A la personnalisation, s'ajoute la dimension économique (refaire un ourlet coûte 15 euros dans une retouche).

"Il n'y a rien dans les boutiques qui vendent de jolis accessoires qu'on ne sache faire", estime Sophie, 34 ans, qui a cousu une vingtaine de pièces.

Colombe, 21 ans, élève au cours de "l'Atelier d'à côté", aime reproduire les coupes qui lui plaisent dans des tissus différents : "on porte toujours les mêmes choses finalement, mais on se fatigue des tissus, comme ça on les refait".

"L'Atelier d'à côté" propose de suivre son projet personnel. "C'est pas +on fait tous un coussin à la même heure+", s'amuse

Yanick Couvreur, la professeur de couture. Les élèves qui doivent acheter leur propre tissu peuvent créer la pièce dont ils rêvent moyennant 260 euros pour 15 heures de cours. Et beaucoup de patience.

Les professeurs recommandent de commencer par des pièces simples avant de s'aventurer dans des chemisiers, robes ou pantalons, avec de nombreux empiècements.

"Il faut être patient. Savoir prendre son temps", explique Thérèse, 43 ans, fan de couture depuis cinq ans. "La couture, elle, prend dix minutes, ce qui est long, c'est le patron, découper, repasser..."

"Quand on voit ce qu'on nous vend dans le prêt-à-porter, le travail qu'il y a derrière, je dis que c'est une honte de vendre si peu cher", conclut-elle.

Les élèves le reconnaissent toutefois, ils ne pourraient pas s'habiller entièrement avec leurs créations. "Ce sont souvent des pièces-maitresse", confirme Isabelle Szedleski.